

ABÉCÉ- DAIRÉ-

association Cardan . Conseil départemental de la Somme

ADBAIRÉ-

Le projet : Proposer à 4 groupes d'apprentissage de Cardan un parcours littéraire, discursif et musical en 4 temps.

Dans un premier temps, chaque groupe a reçu un paquet de lettres correspondant à son nombre.

Chaque participant a choisi des mots commençant par la lettre piochée.

Chacun a sélectionné une image libre de droit d'une œuvre d'art.

Dans un second temps, chaque groupe a rencontré Jeannine de Cardillac. L'objectif était de produire une «définition» poétique.

Dans un troisième temps, le texte a été envoyé à Romain Magnes de Balbibus, pour produire une chanson.

Et Sylvie Delattre, formatrice bénévole, s'est armée de ciseaux pour couper le texte de manière à le coller sur les 12 variations de Mozart, et a travaillé cette chanson avec son groupe accompagnée par Jean-Pierre Baudon, musicien bénévole.

Le quatrième temps sera une présentation dans le cadre de Ma Parole !

L'ensemble des groupes permet d'avoir un alphabet complet.

Ceci est le recueil abécédesque des textes, images, et chansons.

Projet réalisé dans le cadre de l'Appel à projets «culture et solidarité» 2019 du Conseil départemental de la Somme.



Un abécédaire ?

aAbBéEcCéEdDaAilrReE

Destiné à des personnes qui veulent parler notre langue, effacer la distance, nommer, se nommer, se poser et reposer ?

J'ai immédiatement convoqué les modèles, feuilleté des abécédaires, cherché le diapason... J'y trouvai effectivement des mots, des lettres. Mais une partie de moi se rebellait, ne pas se réduire à la page, échapper au fonctionnel.

Bien sûr, j'avais pour volonté de répondre à l'exercice au plus près, de me plier à la contrainte, de m'enraciner dans chaque image, d'y cueillir l'infime, le minuscule : chercher à composer un bouquet, une musique, un chant, une mélodie qui porte dans le langage...

Je me suis alors souvenue d'un voyage en Russie. Je ne parlais pas la langue, les personnes que j'y ai rencontrées ignoraient la mienne, et pourtant...

À tout jamais, j'ai mémorisé chacune de nos conversations, cette femme qui cherchait à me faire comprendre son pays, cette plaine éternellement envahie qui a planté en eux la mystique capacité à vivre chaque jour pour ce qu'il est, pour ce qu'il donne.

J'entends encore, la musique divine d'un texte, entendu à la lisière du crépuscule. J'entends encore l'harmonie de cette langue qui habite si poétiquement le monde.

Je les entends encore ces mots prononcés, ces braises rougeoyantes qui engloutissaient le manque...

Cette petite vibration, issue du vagabondage, celui d'avant la lettre, m'avait donné le la.
J'avais croisé mon diapason.

Advienne que pourra m'a aussitôt chuchoté le A.

Jeannine De Cardaillac

Aa

aA h ! Te voilà toi,
Arche de l'aurore,
Arc-en-ciel aux branches ailées,
Arbre parmi les anges,
Astre de l'alphabet.

Alors que l'air t'arrache les ailes
Ton tronc accouche d'un violon, d'une porte,
D'une partition, d'une lettre et d'un archet.
Avoue, architecte de la parole,
C'est bien ce qu'il te faut pour appuyer ton premier mot.



Fatma

Bb

bB

ébé, le second né.
Tombé dans la bruyère, brailant comme un brigand,
Biberonnant l'élixir de la beauté,
du bonheur, et des bisous,
Claquant du bec et brandissant boucles,
bracelets, bagues et bijoux
Il brave la bienséance du bord de son berceau...
Nulle blague dans ce bric-à-brac, qui bouscule nos
ballerines blondes comme le blé,
Nos princesses aux pieds bleus,
aux jupons gonflés comme des brioches,
D'un bras léger, le B brûle et tient la bride
Esquissant dans la brume
un brave, un digne, un délicieux baiser.



Armande

c C c'est C

Pas le sait du savoir
Mais le C du chemin

Celui-là même qui court vers le ciel
Pourvu de son calot, son carillon, sa cape et sa culotte.

Convenez, qu'il n'a rien de commun,
Content, chanceux, le corps et le cœur en fête,
Il caracole, sur son cheval de carnaval.

Au clair de lune, il chante sa chance,
Court à travers la campagne, conte fleurette,
Conjugué le conditionnel avec candeur.

Bien campé sur sa courbe,
C ne craint pas le chaos.

À lui seul,

Il vous campe un paysage,
Trône, à la manière d'un château,
Se plante, au sommet d'une falaise creuse,

Et ce, sans jamais,
Ô grand jamais,
Cambrier à l'approche de la moindre cédille.

Cc



Julien

Dd

dD

ouble, le D se divise,
Se coupe en deux, se dénoue, danse et se dessine.
Ne craignant ni Dieu, ni le diable, ni les démons,
Doté d'un don divin qui le dévore,
D déserte, désobéit, désapprouve, dégoûte.
Il défie souvent sa descendance, la provoque en duel,
Se démasque enfin et disparaît.
Sous la dureté de ses roues antiques,
L'accord se désaccorde,
La grâce se fait disgrâce,
Les actes se défont,
Les peuples se déshabillent.
Dragon du déluge,
Gardien d'aucun trésor,
Dramaturge à dix sous,
D n'en défie pas moins
L'humaine détermination
À dépasser vaines douleurs,
Et dériver vers la douceur.



Safar Ali

eE

est entier.
Il est l'esprit,
L'être,
L'expert qui explore, éclaire,
Exprime avec éloquence
L'éloge et l'émotion,
L'exploit et l'évasion.
Dans l'erreur,
Il efface, égalise, entaille,
Enquête, ébauche, éduque,
Écume et embrasse.
Écolier avant la lettre,
C'est dans l'écriture qu'il prend son essor.
Sans relâche,
Il couvre les petits écriteaux, de sa grande écritoire.
Écervelé, il s'éclipse parfois,
Enfle et s'empêtre jusqu'à l'étincelle.
On dit de lui que E se nourrit d'eau,
Qu'il éclôt,
S'enroule sur lui-même,
Enveloppe avec estime, ses épines en étoiles.
Épanoui, ouvert en éventail,
Jamais il ne s'érafle.
Ne vous méprenez pas,
C'est du E que nous parlons,
Du E de l'espérance.
Non, d'une rose blanche.

Ee



Pascal

Ff

fF

C'est dans le feu du
que le faible tire sa force.
Il file comme une flèche dans le firmament
des formes et des figures.
Dans la féconde famille des farces et des farandoles,
Il ne croise ni famine, ni fanatisme.
Fantasque, il farfouille dans le fatras
des faveurs féériques.
Jamais fatigué, ni fébrile, ni même furieux,
Il y façonne sa petite fabrique de fables,
où se faufilent, entre les lignes,
À la faveur des filles, des fils et des familles,
Les folies et les fureurs de tout ce qui se passe sur Terre.



Charlotte

gG

amin grande gueule,
Gueulard, gaffeur, glouton,
Guignol des temps jadis,
Guerrier de la grammaire,

G gesticule et se glisse dans le gosier de la grenouille.

Et voilà que le galopin se gave,
Gravit les grottes, gouverne le grain,
Se fait la gloire des gémonies.

Gentil à ses heures, grandiose dans ses gesticulations,
Il griffonne soudain l'infinité des formes,
Gravit le grain des gravures,
Se fait guérisseur,
Et guide les géomètres.

Gaillard gonflé ou grosse grenouille,
Qui sait de quelle graine se nourrit un G ?

Gg



Pascale

Hh

Osons une **hH**ypothèse.

Cet héroïque Hercule,
Haut comme huit hommes,
Humble dans le regard,
Hépatique dans le teint,
Hagard dans l'expression,
Hypnotisant l'horizon,
Et haut dans la hiérarchie,
N'a rien d'une hirondelle, d'un hymne,
d'un hasard ou d'une hallucination.
Il se hérissé au cri du Hibou,
Flanche au goût de l'herbe amère,
Il est l'humain habile,
L'honnête,
Celui qui sonne l'heure,
De ce hasard historique,
Qui le fit Hymne,
Qui le fit H,
Qui le fit homme,
En toute humilité et sans hésitation.



Cyril

i

est inabordable, cet ilot idéal,
Qui inspire l'image
De l'impossible ici.
Infime autant qu'immense,
Il illustre l'inimitable,
Instruit les idoles,
Invite à l'infini.
Instrument de l'inouï,
Il insuffle l'identité,
L'idée de l'impensable.
I invite l'irrésolu à l'ivresse intime,
L'initie à l'insondable flot des rêves inépuisables.
Indompté comme le voici, le I inflige
L'érosion du langage, c'est indiscutable.

li



Charlotte

Jj

jJeu-di c'est la journée de la jupe
De la jupe jonquille, de la jupe jolie,
de la jupe jardinière.
Jetable et sans jambe elle ne tolère pas le jabot.
Jalouse du jasmin elle rejette le jaune,
Ce joyau du rire, ce javelot de la jeunesse.
Si jupe chasse le jaune,
C'est parce que le J veille et juge
J juge la balade,
La balade de la juvénile et du jouvenceau.
Pas toujours juste de subir un tel joug.



Isabelle

kK

Il se fait rare le

Il complique tout,
Il n'est ni le cafard,
Ni le canard,
Ni le cauchemar,
N'a rien à voir avec cette kyrielle de C,
Qui s'ébruitent comme un K.
Il ne se vend pas en kit,
Ne se prend pas pour un kayak,
Il erre plutôt dans les kermesses
Pour épuiser, d'un seul regard
La bonne fortune de son kaléidoscope.
Aux belles femmes, il ne prête aucun chapeau
Plutôt des képis.
Les robes bleues, il les rend kaki
Puis les rabat en kimonos.
Il fait peu cas des livres, issus des kiosques
Ne scrute aucune maison, sauf le Kremlin.
Eh oui, il en fait des kilos, des kilomètres
Ne vaut pas un kopeck,
Klaxonne comme un beau diable
Et puis se fond, comme neige au soleil,
À la pointe du Kilimandjaro.

Kk



Fadime

C'est de lumière que **L** nourrit sa lanterne.

Labyrinthe du monde,
Voisin de la Lune,
Luxe de la Voie lactée,
Lunette du laborieux,
Il éclaire en toute chose.

Nul n'entendra L qui se lamente,
Nul ne le verra lâcher ou se lasser.

Libre-penseur, L longe les lignes,
Lutin limpide, loyal et lucide,
Il libère par la lecture,

Liste ses lauriers, ses larmes, ses lettres et ses légendes.

À l'abri des lois, du large, des loisirs et de la logique,
L compose son habile lexique,

Le roule en escargot,
Puis, ouvre ses lucarnes.

À la frontière du levant,
Lointains, ses lampions y clignotent et luisent,
Se déchiffrent en toutes langues,

Lucioles universelles,
Clins d'œil du résistant.

LI

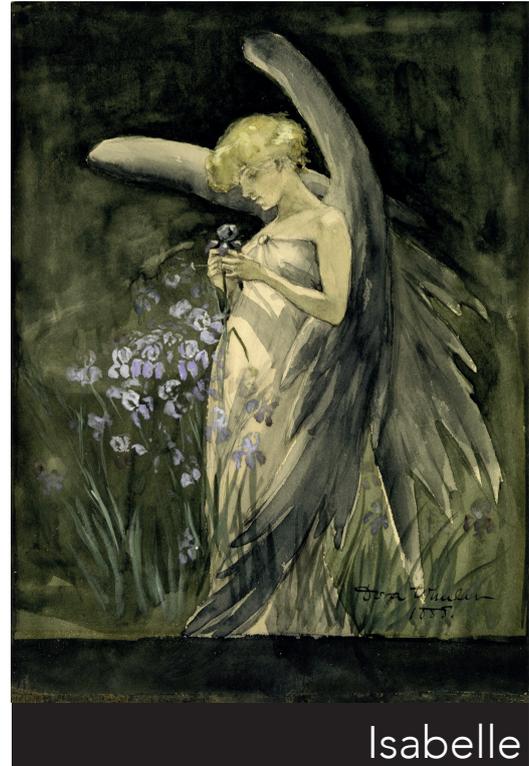


François

Mm

m M

Qu'il soit malheureux et maudit,
Celui qui dans le M, mendie message de malédiction.
Du mot, M est la muse,
Du mystère, il se montre le miroir.
Multiple et multiforme, il avance sans masque
Accomplit des miracles.
Mortel parmi les hommes,
Il crée le mirage et magnifie les mœurs.
Médecin à ses heures, il soigne les mélancoliques,
Maître de musique, il mène la mélodie,
marque le temps,
Matinal et mystique, il médite chaque matin.
Modeste, M se méfie aussi du meilleur
Il lui préfère la mesure,
Pour se faire la mémoire
De ceux qui modèlent,
Minute après minute,
De mélodieuses maximes.

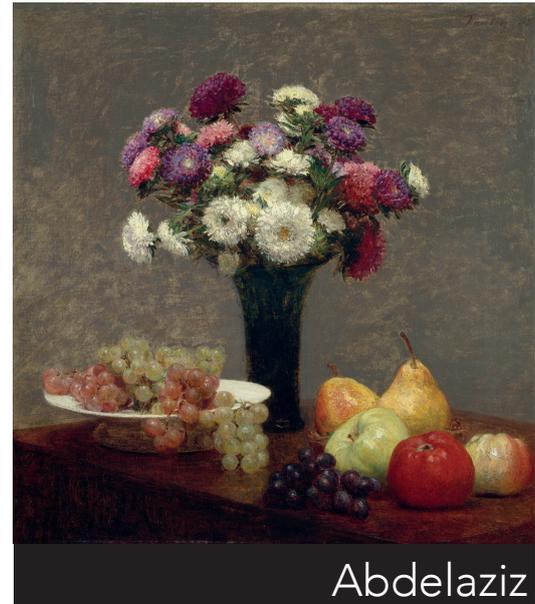


Isabelle

Nn

N

Sitôt né, **N**omme.
Un nom, c'est la norme,
Antichambre du nous,
Il rejoint le nombre.
Naturel par essence,
N maîtrise la nuit autant que les naufrages,
Se nourrit de noix autant que de noisettes.
Nu dans la neige, à la frontière des nuages,
Ce naïf, nomade et nonchalant,
Se remplit de nuances,
Qu'il brasse en bouquet.
Alors que dans sa coupe, les fruits se font un nid,
De narcisses et nénuphars, il extrait le nectar.
Roi de la négation,
N apprend le NON,
Ou convertit les nostalgies,
En nobles narrations.



Abdelaziz

o O

Avec un e dans l'eau,
Le O se fait œil,

oiseau de bel augure.
Orfèvre de l'Orient,
Il crie son oracle,
Pour chasser l'ombre du noir,
Et n'obéir, Ô oui
Qu'à l'or et la lumière.
S'il sacrifie ses offrandes,
C'est sans leur faire offense.
De cette occupation,
Il orne ses maisons.
Jamais il ne s'obstine
Quand l'orateur qui ose,
L'offusque et puis s'oppose.
Ordonnateur du monde,
Il n'en prend pas ombrage,
Pour mieux parfaire son œuvre
Il en franchit l'obstacle,
Observe l'ouragan.

Oo



Jacqueline

Pp

Avec sa demi-pomme plantée sur son pied,

Le **pP**

se prend pour un pupitre.

Poète les jours de prime,

d'un trait de plume ou de pinceau

Il partage ses peines, ses peurs et ses pensées.

Pour peu que la pluie les honore,

Voici qu'elles poussent, penchent, prient et se perdent.

Désireux de les marquer d'une pierre.

Voilà P qui se penche, qui pèse,

Qui prend et qui pose.

Il n'est pas pauvre P.

Sa pierre franchit la porte,

Le pousse sur la passerelle,

Le presse à parcourir enfin,

La route du pèlerin,

La voie de la parole.

Joyeux, P croque innocemment la pomme,

Ressource parfumée,

Dont la saveur permet au verbe

De se laisser guider.



Stéphane

q Q

Qui, quoi, quand, que ?
Que nous vaut
Ce questionneur sur le qui-vive ?
Nous le savons que Q quête,
Qualifie, quantifie et querelle.
Quelquefois, il quitte la scène,
Et le voilà, bousculant la quantité.
Trois quilles plutôt que quatre,
Cela force le quiproquo.
Mais, reconnaissons-le,
Ce qui sauve Q, c'est sa quiétude,
Son regard quartz
Son quotidien,
Sa grande beauté.

Qq



Gilberte

rR

espect
R détient toutes les réponses.
Pas un os qu'il ne ronge,
Pas une remarque qu'il ne résolve.
Sous l'effet de la rage, il joue la bête et se fait chien,
Il en prend la rudesse, roule, remâche, ricane, rugit,
résiste, répond, refuse
En animal, il rode aussi, se rue dans la rigole,
s'abreuve de rosée.
Et, dans ces jours soudains où il se veut royal,
se rêve retentissant,
R reprend sa route, amorce son retour.
Remontant le ruisseau de la rime, du rire
et de la résurrection.
Il retombe sur ses pattes,
Se réjouit sans hâte,
Rejoint tranquillement son refuge
Et répète à qui veut,
Que pour remballer R
Il en faut un rayon.

Rr



Kvitcha

S S

erait-ce la source du sage
qui sommeille au loin là-bas ?
Un simple souffle soulève ses cieux,
Sale son sol de sable,
Amorce son soulèvement.
Sous un soleil de plomb,
Pétri de savoir-vivre,
C'est d'un soupir, qu'il y suffoque,
Qu'il saigne et qu'il y souffre,
Le sombre solitaire qui y fit son séjour.
Et ce silence subit, qui secoue les sommets ?
Ils perdent leur sang-froid,
Sermonnent les saltimbanques,
Sauve-qui-peut... C'est la déroute.
D'où surgit cette sécheresse soudaine ?
Ce sentiment écrase, il siffle comme un serpent.
Le temps sort de ses gonds.
Regardez-le, somptueux il serpente,
Arrose une soif soudaine,
Songe puis se souvient,
Du savoureux secret,
Que l'homme cache en son sein.

Ss



Mohammad

tT

urbulent,
T se trémousse, tressaute,
trionphe des trocs et des tripots,
Tumultueux, il se costume en tzigane et dresse son
théâtre de transgressions.
En scène, il terrasse les Tartuffe, trahit,
trompe et tournoie
Magistral tyran, il tempête et torture.
Tendre, tout à coup, il temporise alors,
Tente la transformation
Se mue en tuteur, termine la transmission.
Ce T torride, cette tarte à la crème,
Cet accouché des ténèbres, esclave du travail,
ennemi du tête-à-tête
Ne facilite aucunement la tâche :
Têtard têtû, il se targue de son air taquin
Et de sa téméraire tignasse.
Puis, tout à trac, il se jette à terre
Transforme son texte à la hâte,
Tout ça, pour terminer en tête.
Témoins tragiques de ce triste tableau,
Tirons nos tabourets et vite, bien vite
Reprenons la tâche.

Tt



Corinne

Il est **uU**n,

Il est unique,
Il nous unit,
Se chante à l'unisson.
S'il est ultra-petit,
S'il se fait hyper-rare,
Taillé pour les urgences,
U n'a rien d'uniforme.
De l'Univers, c'est unanime,
Il tire l'utile notion,
De son universel usage.
Navire de l'utopie,
Urne de craie blanche,
U vogue sur l'infini,
Sans que jamais, au grand jamais,
Sa voile jamais ne s'use.

Uu



Katia

Vv

vV

c'est vous.

La vie

Les mille et une petites victoires
Venues d'on ne sait où.
Jamais vieux, toujours vierge
Souverain verbe du vol,
Vigie ou sentinelle, V veille,
Épouse le vœu du vagabond,
Force la vitesse,
Valse dans le vent,
Voyage et continue sa voie.
Vaincu, jamais V ne se vexe,
Sourit plutôt à la vertu,
Vénère le vif violet,
Vision de volonté,
Substance de vérité.



Milkii

Prenez deux personnes et vous aurez un couple

Collez deux V

Ww

et vous obtiendrez un

Adossez deux wagons, et vous composez un tramway

C'est selon...

À moins que deux V vous tracent une voie,
Plus une autre voie, pour vous donner deux voies.

Et deux voies ça fait quoi ?

Des villes ou des territoires, des Wilno, Wall Street,
Waterloo, Walbach, Wallers, Woomera...

À moins qu'elles n'écartent les prénoms,
élargissent leurs horizons

Et montrent d'un doigt levé les Walter, Willie, Wolf,
Wolfgang, Wallace, Watson...

Franchement, quelle chose étrange
que ce doublon de V,

Ce signe plein d'audace,
Qui,

Par week-end d'automne,
S'est introduit, dans l'alphabet.

Ww



Samira

La voilà, la lettre qui fait le pont.

Xx

D'un e, X déclenche l'exil
et tourmente l'exilé,

S'exclame l'exclu, qui le cite en exemple.

Oui, mais de sa force je fais mon axe,
répond l'auxiliaire de l'axiome.

Et moi, je me fais ovale sous l'effet de son azur,
Interrompt l'azalée,

Avant de se plaindre de l'oxyde,
Que lui insuffle son oxygène.

Il s'agit bien de cela, d'un pont
que traversent les voyelles,

Un pont en forme de cornet.

C'est en passeur que X joue son meilleur rôle

Pour preuve : s'il se prend à dresser la xénophilie
contre la xénophobie,

Peu d'entre nous mettraient cette lettre dans leur salon.

Xx



Francis

Yy

y Y

De grands yeux innocents,
Une âme ni trop ying, ni trop yang,
Une bonne séance de yoga,
Et ça patine au paradis.
Et pourtant y avait tout pour y renoncer.
N'y pensons pas, n'y songeons plus,
Y a tout pour plaire à cette soirée.
Danser, il s'y entend,
S'y laisse aller, elle y consent.
Un parc comme celui-là,
Ne pousse pas dans un yaourt,
Et puis ce ciel de yourte,
Qui fait valser yo-yo,
En bleu yé-yé
En yé-yé bleu,
Il ne peut rien y faire
Voyez cet air de fête,
Sa muse qui s'y dandine.



Pascale

Zz

Du lieu où tu te trouves,
Suis du regard le point qui s'élève à la verticale.
Vois comme son chemin est droit
Vois comme il perce la sphère céleste
au-dessus de l'horizon.
Zénith est son nom, comme toi il se prolonge à l'infini.

zz Zénith.

Ce compagnon de voyage qui indique le passage,
L'ultime sentier qui trace la route des lettres,
Ce point qui libère les premiers mots.



Sidrel

La **chanson**
de
Romain Magnés

Arc en ciel, **B**ijou, **C**arnaval
Alpha, **B**ébé, **C**arillon

Douceur, **E**mbrasse, **F**irmament
Douleur, **É**pine, **F**urieuse

Grenouille, **H**irondelle, **I**ndomptée
Guide, **H**orizon, **I**nfini

Jupe, **K**imono, **L**uxueux
Juge, **K**auchemar (!), **L**amentable

*En sombre ou en clair,
monochrome ou couleurs,
déroule un abécédaire,
raconte-nous tes valeurs*

Musique, **N**uance, **O**ffrande
Malheureux, **N**onchalant, **O**bstacle

Porte, **Q**uestion, **R**éponse
Passerelle, **Q**uête, **R**efuge

Source, **T**urbulente, **U**tile
Silence, **T**héâtre, **U**rgence

Vénus, **W**olfgang, **X**avier
Vagabond, **W**agon, **X**ylophone

Refrain

Yoyo, **Z**inzin, **Y**éyé

Zoulou, **Y**aya et **Z**ozo

Refrain

C'est ressource parfumée
Il n'est pas pauvre le **P**,
Il partage ses pensées.

Qui, **q**uoi, quand, que et
pourquoi ?
Q questionneur le voilà,
Son quotidien, sa beauté,
Bousculant la quantité.

R joue la bête, se fait chien,
Toutes les réponses il détient,
Suivant le ruisseau du rire,
Répond, ricane et résiste.

Le temps sort de ses gonds
Sous un soleil de plomb.
Du sage secret se souvient
Que l'homme cache en son
sein.

Turbulent, T en tuteur
Termine la transmission.
Il se costume en tzigane,
Tente la transformation.

S'il se fait **u**ltra-petit,
Navire de l'utopie,

U vogue sur l'infini,
Il est un, il nous unit.

V c'est la vie et c'est vous.
P'tit's victoires d'on ne sait où.
Souverain **v**erbe du vol,
Valse dans le vent, décolle.

C'est un signe plein d'audace,
Willie, Walter et Wallace,
Un week-end, le **W**,
S'est introduit dans l'alphabet.

D'un e, X lance l'exil
Et tourmente l'**ex**ilé.
« De sa force je fais mon axe »
Lui répondit l'azalée.

De grands yeux tout innocents
À danser, il s'y entend,
Laisser aller, elle consent
Y a tout pour plaire, vraiment !

Au-dessus de l'horizon
Zénith lui prête son nom
Z indique le passage
En compagnon de voyage.



Fatma Yayilkan, Armande Afonso,
Julien Quentin, Safar Ali Qurbani, Pascal Cailly,
Charlotte Kwelle, Pascale Thomas, Cyril Dufour,
Isabelle F., Fadime Karaca, François Ronet,
Isabelle Dobel, Abdelaziz Errachidi,
Jacqueline Roignant, Stéphane Trabouillet,
Gilberte Lefevre, Kvitcha Doukoian,
Mohammad Mommand, Corinne Jardon,
Katia Duchaussoy, Milkii Abdi, Samira Zarhouni,
Francis Thomas, Sidrel Youlou,
Sylvie Delattre, Jean-Pierre Baudon,
Reine Guillaumot, Jacqueline Goret,
Martine Lefebvre, Romain Magnes
et Jeannine De Cardaillac